

Les Animaux de personne

Jacques Roubaud, © Seghers, 2002.

Le Mouton à Grosses Fesses

(Le lever)

Le soleil sort de la nuit noire
Le Mouton sort de sa baignoire
Il mange un yaourt à la poire.
Avant de partir à la foire
Il met ses roses bermudas,
Choix discutable je le confesse
Pour un Mouton à Grosses Fesses.

(le mouton au bureau)

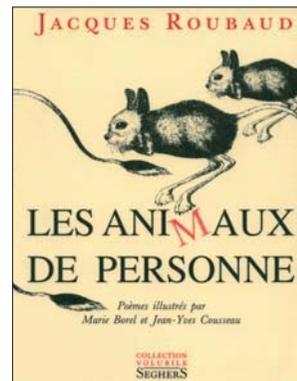
Le soleil fait de gros efforts
Le Mouton sue par tous ses pores
Mais il a beau baisser le store
La chaleur monte et monte encore
Car nous sommes en Ouganda
Pays un peu loin de la Perse
Patrie du Mouton à Grosses Fesses.
(...)

(le soir)

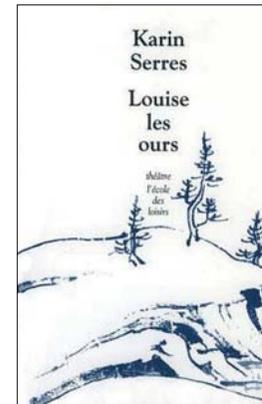
Le soleil rentre dans sa boîte
Le Mouton va danser en boîte
Il prend la biche entre ses pattes
La regarde de ses yeux moites
Et dit « aimez-vous Dalida ? »
Choix surprenant je le confesse
Pour un Mouton à Grosses Fesses.

Si vous avez aimé, vous aimerez aussi :

Les Animaux de tout le monde,
Jacques Roubaud, © Seghers, 2004.



Que ceux qui n'ont jamais entendu parler du **Potoroos**, du Céphalophe Raseur, du **Couscous Tacheté** ou du Plataniste, se dénoncent tout de suite ! Grâce à cet ouvrage, vous allez pouvoir combler vos lacunes en vous **amusant**, et apprendre qui ils sont par la bouche même de ces animaux **exotiques**. Une occasion à ne pas manquer !



Louise est la seule à voir les ours blancs transparents qui suivent chaque habitant de sa ville. Doux rêve ? Folie ? Drogue ? Personne ne la croit, sauf les voisins alcoolisés qui s'organisent en milice pour les abattre... Cette pièce de théâtre **drôle** et légère déborde de dialogues bien sentis, de personnages bien campés et tisse un lien avec la **magie**, la poésie et les **rêves d'enfants**, qui ne sont pas si bêtes que ça finalement.

Louise les ours

Karin Serres, © l'Ecole des loisirs,
Collection Théâtre, 2006.

Louise, *bondissant sur ses pieds* : Tu les as vus, Eli ? Tu les as vus les nouveaux, en ville ?! Comme des nuages, mais vrais ? Leurs poils de lune et dans tout ce blanc transparent, que le noir brillant de leurs yeux et de leur nez en boule foncée ! D'où ils viennent, tu crois ? Tu leur as parlé ? Moi non plus. Pas osé. Pas...

Elinor : Toujours aussi frappée, toi.

Louise : Ma sœur se laisse embrasser écrasée contre les murs ensoleillés. Comme un lézard tétanisé. Comme un papillon dans sa boîte en carton. Ah berk, ils s'embrassent, j'ai vu la langue, même il lui touchait *les seins, berk !

Elinor : *T'arrête ton cirque ?

Louise : Je sais, moi aussi un jour je ferai ça, et ça me plaira, et y aura un autre enfant de mon âge de maintenant qui dira berk en me voyant. N'empêche...

Du Domaine, suivi de Euclidiennes

Guillevic, © Gallimard, Poésie, 2007.

« **Sinusoïde**
C'est fatigant dans les montées,
C'est effrayant dans les descentes

Et les sommets ne donnent,
Aussi bien que les creux,

Que l'idée de l'arrêt,
La notion du repos. »

« **Triangle isocèle.**
J'ai réussi à mettre
Un peu d'ordre en moi-même.

J'ai tendance à me plaire. »

« **Triangle équilatéral**
J'ai été trop loin
Avec mon souci d'ordre.

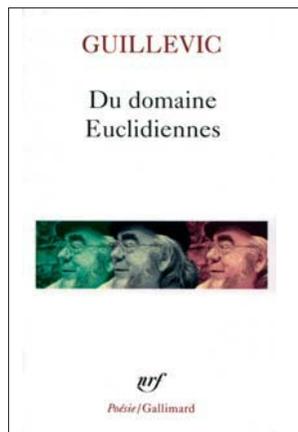
Rien ne peut plus venir. »

« **Cercle**
Tu es un frère,
On peut s'entendre.

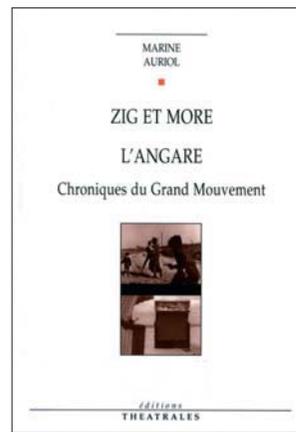
Fais-moi pareil,
Enferme-moi.

Réchauffons-nous,
Vivons ensemble
Et méditons. »

© éditions Gallimard



Partons à la découverte d'un **poète inventif** : si la première partie décrit le « domaine » parfait de Guillevic par petites touches **bucoliques**, la seconde surprendra ceux d'entre nous qui n'aiment pas les **maths**. Il est rare de croiser la route d'un poète qui joue de cette manière avec les figures géométriques. Laissez-vous entraîner dans la **spirale poétique** de l'hexagone régulier, du parallépipède rectangle et du rhomboèdre (si, si, ça existe !).



Que ceux qui désirent pénétrer ce monde étrange **apprennent le Marine Auriol** : une guerre entre CAPP et cadrieux fait rage depuis le jour du Grand Mouvement. Un enfant cadrieux immobile sur une gourde qui menace d'exploser, se lie d'amitié avec un jeune soldat CAPP qui le surveille de près. Restez sur vos gardes : vous pourriez bien être **surpris** plus d'une fois par la **langue originale** qui illustre cette **fable moderne**, et par une fin inattendue.

Zig et More / L'Angare, chroniques du Grand Mouvement

Marine Auriol © éditions Théâtrales, Paris 2004.

ZIG. – J'comprends pas.
MORE. – Normal, t'es rien qu'un cadrieux.
Silence.

ZIG. – C'est quoi un cadrieux ?
MORE. – C'est quelqu'un comme toi.
Silence.

ZIG. – C'est quoi quelqu'un comme moi ?
MORE. – C'est un gars qui est contre le Pouvoir.

ZIG. – C'est quoi le Pouvoir ?
MORE. – C'est ceux qui dirigent la Zone.

ZIG. – C'est quoi la Zone ?
MORE. – C'est l'endroit que le Pouvoir dirige.
Silence.

ZIG. – C'est où la Zone ?
MORE. – C'est partout.

ZIG. – Ah. (*silence*) More ?
MORE. – Ouais, gamin ?

ZIG. – Pourquoi les cadrieux, ils sont contre le Pouvoir ?

MORE. – J'sais pas, gamin. On dit que le jour du Grand Mouvement, le monde s'est séparé en deux. Ceux qui étaient pour le Pouvoir et ceux qui étaient contre.

*scène 1 (p 14-15).
avec l'aimable autorisation des éditions Théâtrales*

Textes pour un poème ; Poèmes pour un texte

Andrée Chedid, Bernard Giraudeau,
© Editions Des Femmes,
collection La bibliothèque des voix, 2005.

Brève invitée.
(à ma fille)

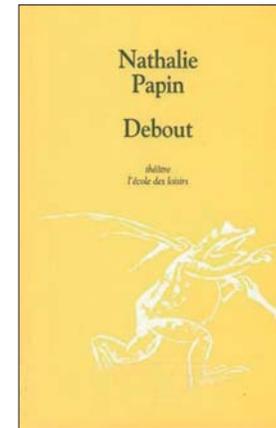
Ma lande mon enfant ma bruyère
Ma réelle mon flocon mon genêt,
Je te regarde demain t'emporte
Où je ne saurais aller.

Ma bleue mon avril ma filante
Ma vie s'éloigne à reculons,
A toi les oiseaux et la lampe
A toi les torches et le vent.

Mon cygne mon amande ma vermeille
A toi l'impossible que j'aimais
A toi la vie, sel et soleil,
A toi brève invitée.



Quand on vous dit que la poésie est **vivante**... C'est encore plus vrai lorsque les textes sont mis en bouche et murmurés rien que pour nous. Les voix entremêlées d'Andrée Chedid et Bernard Giraudeau sont plus qu'une invitation au voyage : c'est le **souffle de l'univers** dans nos cheveux, ce sont de pures bouffées d'Egypte, c'est la **traque du mot** juste qui fera prendre corps à nos sensations les plus intimes. A déguster sans modération !



Le métier de fossoyeur est plein de surprises : 1) on ne rencontre pas tous les jours un enfant qui veut mourir tout seul dans son trou parce qu'il est battu par sa **mère**, 2) on ne dispose pas toujours de la clef qui ouvre la tombe des mères, où l'on peut rencontrer toutes les sortes de mamans parmi lesquelles choisir celle qui nous convient. Le petit *Debout* a cette chance. Cette fable réconcilie même les plus hostiles avec les **injustices** de la vie et la **difficulté de grandir**.

Debout

Nathalie Papin © l'École des loisirs,
Collection Théâtre, 2000.

MÈRE PAPILLON – Tu vois, je leur donne une deuxième chance. La vie est dure, ça vaut bien deux essais. Je garde leur cocon et s'ils ont envie ils se refont une petite vie.

DEBOUT – Et moi ?

MÈRE PAPILLON – Toi aussi, tu as droit à deux chances.

Elle le soulève et le met dans un cocon. Elle part.
DEBOUT – Mère Papillon, reste un peu près de moi.
MÈRE PAPILLON – Je ne reste pas. Je ne peux pas t'aider à faire tes ailes. Il faut les faire soi-même. On ne peut bien voler que si on vole de ses propres ailes.

DEBOUT – Pour une fois qu'une mère me plaît, elle s'en va.

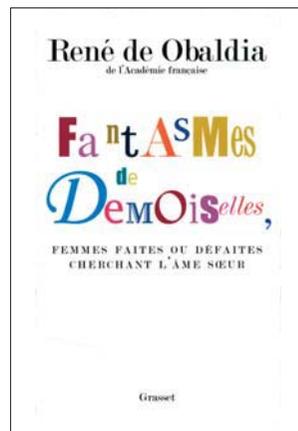
Elle part. Des cocons un papillon sort, puis deux, puis trois, puis quatre, puis tous. Seul Debout n'apparaît pas. Du temps passe. Mère Papillon revient, regarde.

MÈRE PAPILLON – Rien, même pas un début d'ailes ! Il est désespérant... Il ne peut rien faire ce petit tas d'os. Des mois qu'il est là, des années peut-être.

***Fantômes de Demoiselles,
femmes faites ou défaites
cherchant l'âme sœur***

René de Obaldia, © Grasset, 2006.

Puisque l'extrait n'est pas diffusable en ligne, à vous de le retrouver dans le livre aux pages 9 et 70 !



Approchez, approchez, il y en aura pour tous les goûts ! René de Obaldia se glisse dans la peau de cinquante-et-une femmes qui cherchent le **grand amour** par petites annonces. Cela compose une farandole de **textes courts**, surprenants, **imaginatifs** et **jubilatoires** aux styles très variés. Expressions populaires, références littéraires, langage parlé ou soutenu s'adressent au gentil damoiseau comme à l'homme-tronc.

À LIRE QUAND ON EST AMOUREUX

Ouasmok ?

Sylvain Levey © éditions Théâtrales, coll. Théâtrales Jeunesse, Paris 2004. Auteur invité en Seine-et-Marne dans le cadre d'A Voix Vives.



En voilà une aventure en accéléré ! Grâce à sa méthode de **drague révolutionnaire** à base de Ouasmok, Pierre rencontre Léa, ils se plaisent, se marient, attendent un enfant, divorcent, le tout en un temps record et avec un maximum d'**humour**. L'**écriture** fine, **émouvante** et **enjouée** de Sylvain Levey nous entraîne dans cette **ronde époustouflante** qu'est la vie. Il n'y a pas d'âge pour en profiter !

Pierre – Et tu crois... Enfin je veux juste savoir si, enfin tu devines, puisque tu m'aimes c'est possible que là... Bientôt... Enfin je voudrais juste savoir si c'est possible que nous deux on s'embrasse ?

Léa – Chaque chose en son temps. On verra plus tard. Il y a du boulot. Et puis c'est pas sûr.

Pierre – Pourquoi c'est pas sûr ?

Léa – Je sais pas.

Pierre – Faut savoir pourquoi on est pas sûr ou faut être sûr. C'est important.

Léa – Parfois t'es vraiment un pauvre crétin.

Pierre – Merci du compliment. Ça commence bien.

Léa – Dis-moi, quand j'aurai des rides et des joues creuses, et le dos voûté et les hanches beaucoup plus larges. Tu m'aimeras ?

Pierre – ...

Léa – Tu vois. Tu feras comme les autres. Tu iras voir ailleurs. Tu as vu le nombre de vieilles femmes qu'on voit marcher toutes seules dans les rues. Je pense que tu vas me quitter au troisième enfant.

séquence 2 (p 21-22).

avec l'aimable autorisation des éditions Théâtrales

À LIRE QUAND ON NE SAIT PAS QUOI FAIRE DE SA VIE

Lettres à la jeunesse, dix poètes parlent de l'espoir

© Libro, 2003.

Voilà que tu as grandi, tu es à présent cette jeune fille appuyée au mur, à l'entrée du lycée, attendant ton premier amour. Tu te mordilles les lèvres, anxieuse, à l'idée que la vie puisse se terminer et qu'il ne viendra pas à l'heure au rendez-vous.

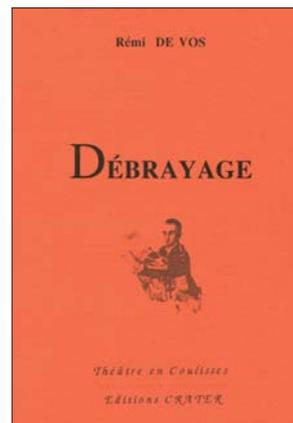
Tu te répètes ça ne fait rien, ça ne fait rien, puis sur ta joue coule cette larme dont toi et moi savions qu'elle coulerait, que nous désirions presque, et tu marches lentement vers le banc au fond du parc. Là tu te caches, tu ouvres ton sac et tu sors un livre, ces derniers temps tu t'es mise à lire de la poésie. Et moi je sais très bien qu'un vers, un seul, t'apportera le réconfort.

Hier soir, une fois ton dîner pris en hâte, à peine si nous nous regardions, si nous nous écoutions, tu as murmuré que tu te sentais épuisée. J'ai failli m'exclamer « A ton âge ! », mais je me suis tue. Car moi aussi, à ton âge, j'entendais le bruissement de mes os dans la pénombre, en grandissant vers l'inconnu. Avec une envie terrible de ne rien faire, de... je ne sais pas... tomber amoureuse... et rien d'autre... De lire de la poésie, d'écrire des chansons, de changer les choses.

Zoé Valdès, *Lettre pour aimer la vie.*



C'est bien connu : la poésie ne « sert » à rien ! Sauf peut-être à **vivre**, tout simplement, et c'est loin d'être inutile. Chacun des dix poètes de ce recueil vous donne des **conseils** pour la vie de tous les jours. Et si c'était ça aussi la poésie ? Après avoir lu ce livre, vous ne pourrez **plus vivre sans**.



Le **monde du travail** est vraiment sans pitié, et Rémi de Vos nous en donne la preuve par treize. Treize saynètes sont ici rassemblées autour de ce thème : en avoir ou pas (du travail). Car telle est la question. Sans concessions, **réaliste**, souvent drôle, toujours **grinçant**, ce livre nous fait rire, quoique... Espérons que chômage et exclusion passeront leur chemin !

Débrayage

Rémi de Vos, © éditions Crater, collection Théâtre en coulisses, 1996.

C. A vous. Quelle fonction exerciez-vous lors de votre dernier emploi ?

B. Donald. Eurodisney.

C. (*prend note*). Donald. Que s'est-il passé ?

B. Marre du canard.

C. Bien... (*Elle s'apprête à prendre note.*) Que voulez-vous dire ?

B. Au bout d'un moment, j'en ai eu marre.

C. Que voulez-vous dire ?

B. J'en ai eu ma claque.

C. Qu'entendez-vous par là ?

B. Je ne pouvais pas continuer.

C. Vous voulez dire que vous êtes parti de vous-même ?

B. Oui.

C. Vous voulez dire que vous avez quitté votre emploi de vous-même ?

B. C'est exactement ce que je veux dire. Canard, ça ne m'intéressait plus.

C. Ça ne vous intéressait plus ?

B. Non.

Un temps.

C. Je vous rappelle que les postes à pourvoir sont à caractères robotroniques et qu'il vous faut pour cela être... déguisés, si je puis dire en... comment dirais-je ? En lapin, il n'y a pas d'autre mot. Nous sommes bien d'accord ?

B. Ça me changera du canard.

Les Fruits du corps

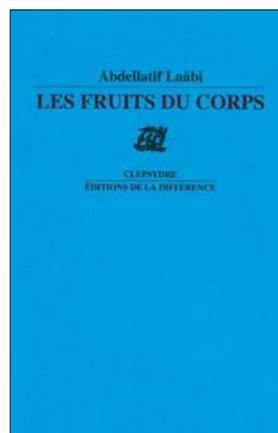
Abdellatif Laâbi, © éditions de la Différence, collection Clepsydre, 2003.

« Dans les fruits du corps
tout est bon
La peau
le jus
la chair
Même les noyaux
sont délicieux »

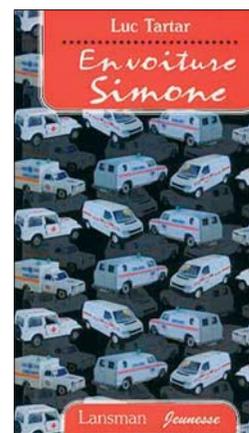
« A n'importe quel âge
en amour
on est tous
des débutants »

« Ta mousse
reconnaît mon arbre
Mon arbre
se perd dans ta forêt
Ta forêt soutient mon ciel
Mon ciel restitue tes étoiles
Tes étoiles chutent dans mon océan
Mon océan berce ta barque
Ta barque atteint ma rive
Ma rive est ton pays
Ton pays me subjugue
et j'en oublie le mien »

« Les lèvres en fleur
abeilles gourmandes
gonflées de suc
De la fleur
ou de l'abeille
qui butine l'autre ? »



Ce n'est pas nous qui le disons, mais comment ne pas être d'accord ? Les poèmes de ce recueil sont courts et **beaux**, tout simplement. Ils donnent **envie d'aimer**, plus et mieux qu'avant. Et une fois n'est pas coutume, ce ne sont pas des poèmes qui célèbrent la femme, mais le couple et leurs relations dans **l'intimité**, faites de **complicité**, de **douceur** et de **tendresse**. Leur **plaisir** est communicatif : à lire et à relire sans complexes !



Dans cette pièce, Simone est dans le coma, mais **l'humour** est au rendez-vous. Tous les personnages sont atteints de **folie douce**, et tant mieux ! Résultat : des **dialogues savoureux**, des **situations emberlificotées** et des sentiments à fleur de peau. Mais quoi de mieux que le résumé de la pièce par les personnages eux-mêmes ? Laissons la parole aux cinq sens de Simone.

En Voiture Simone

Luc Tartar, © Lansman jeunesse, 2006.

L'ouïe : Bon. Alors voilà. Nous sommes les cinq sens de Simone. La vue l'ouïe l'odorat le goût et le toucher. Un deux trois quatre cinq. Plus un qui dit être le sixième sens et qui se croit plus intelligent que tout le monde. Simone tombant dans le coma nous avons perdu le contact avec elle. Nous nous sommes donc incarnés. Nous l'avons retrouvée ici à l'hôpital et peu à peu nous la ramenons à la vie. Et maintenant regarde-nous bien. Dans quelques minutes tu ne nous verras plus car nous avons rempli notre mission. Simone est réveillée. Elle voit elle entend elle sent elle goûte elle tremble. Elle tremble je te dis ! Prends-la dans tes bras !

Jules : Euh...

L'ouïe : C'est tout ce que tu trouves à dire ?

Jules : Euh...

L'ouïe : Eh ben... Y a du boulot...

Théâtre et poésie : les incontournables :

De Godot à Zucco : anthologie des auteurs dramatiques de langue française 1950-2000, par Michel Azama. © éditions théâtrales et Scéren/CNDP, 2004.

Orphée studio : poésie d'aujourd'hui à voix haute, par André Velter. © Gallimard, 2002.

Autres auteurs à découvrir :

Albane Gellé, Yves Bonnefoy, Fabienne Courtade, Ariane Dreyfus, Daniel Danis, Joël Pommerat (*Les Marchands*, grand prix de littérature dramatique 2007), Marie Dilasser, Ad de Bont, Dominique Wittorski (*Ohne*, grand prix de littérature dramatique des collégiens 2007), Pauline Sales, Mohammed Kacimi, et bien d'autres encore.

Ouvrez grand vos yeux...

DVD poésie à voir :

Littérature au présent : cinquante et un : A-Z, © La maison d'à côté, 2004.
Coffret contenant deux livres d'auteurs belges et quatre dévédéroms.

DVD théâtre à voir :

L'Esquive par Abdellatif Kechiche. 2004
Marivaux joué et vécu par les jeunes d'une cité : une collision détonante et réjouissante.

...et vos oreilles :

CD Poésie à écouter :

Tous poètes ? 1966-2006 : 40 ans de poésie, © Gallimard, 2006.
Pour un périple en voix dans la poésie de tous les pays et de tous les horizons.

CD fournis avec « Gare Maritime », revue écrite et sonore de poésie contemporaine qui permet d'entendre les poètes d'aujourd'hui.

Poèmes (1953-1975), Yves Bonnefoy, Thélème.
Poèmes et proses, Philippe Jaccottet, Thélème.
Pouvoirs du poème, Charles Juliet, Thélème.

CD théâtre à écouter :

Monsieur Mallaussène au théâtre, Daniel Pennac, © Thélème.

Escales sur la toile :

Poésie :

<http://poezibao.typepad.com/> Le journal permanent de la poésie.

Une véritable mine d'informations : l'actualité de la poésie, un index d'auteurs, des extraits en ligne, des articles de fond, des liens vers l'« Internet poétique » : tout pour suivre au plus près la vie foisonnante de la poésie contemporaine.

<http://www.printempsdespoetes.com/>

Centré autour de la manifestation du Printemps des poètes qui a lieu tous les ans en mars, voici un site ressources qui propose agenda poétique, « poéthèque », poèmes inédits ou non à télécharger et à envoyer.

Théâtre :

<http://www.theatre-contemporain.net/> Créations et écritures théâtrales contemporaines du monde.

Auteurs, spectacles, maisons d'éditions, revues, forum, tout est en lien avec le théâtre, et le théâtre contemporain bien sûr ! On peut même vivre ou revivre en images et en sons les temps forts du festival d'Avignon, et bien d'autres choses encore.

<http://www.aneth.net/> Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales, des pièces contemporaines à lire et à jouer.

Si vous vous intéressez à l'écriture théâtrale, vous trouverez ici la liste des bibliothèques et des librairies spécialisées théâtre, ainsi que des adresses d'ateliers d'écriture dramatique, sans oublier les habituels dossiers thématiques, bibliographies, et recherches de pièces.

Retrouvez cette bibliographie sur le site du Conseil général de Seine-et-Marne :

<http://www.seine-et-marne.fr>

Pour faire vos emplettes :

Marché de la Poésie.

Chaque année à la fin du mois de juin, place Saint Sulpice 75006 PARIS

<http://poesie.evous.fr/>

**Bibliographie réalisée par Nathalie Mansuy-Todeschini, Valérie Rouxel, Hermine Tissot, bibliothécaires à la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne.
Rédaction : Hermine Tissot.**

Remerciements à :

Arlette Albert-Birot, présidente de Circé/Marché de la Poésie.

Marc Blanchet, poète.

François Leclère, Librairie Le Coupe-Papier à Paris.

Et aux éditeurs qui nous ont aimablement autorisé à reproduire les couvertures et extraits de livres.

